

Nouvelle enquête autour d'un astrolabe médiéval liégeois

Yaël Nazé (*Uliège, FNRS*)

Les astrolabes constituent de superbes « ordinateurs analogiques », avec de multiples fonctions¹, mais ils sont aussi des objets historiques. À ce titre, les historiens essaient de comprendre leur origine et leur parcours, ce qui n'est pas simple car on ne peut effectuer de test au carbone 14 sur ces objets et il n'y a pas de carnet de voyage attaché... Dans un livre paru récemment², une des enquêtes concerne un astrolabe conservé au Musée de la Vie Wallonne, dans la collection Elskamp.

Un astrolabe intéressant

L'astrolabe « gothique » du musée de la vie wallonne est un astrolabe à la décoration médiévale européenne, d'où son nom. Il a un temps été présenté comme le plus ancien astrolabe européen, avec une date de confection évaluée à 1190. Il a fait partie, en 2011, de l'exposition « Les horlogers du Ciel » à l'Embarcadère du Savoir, quai van Beneden. Les détails de son parcours restent mystérieux...

L'astrolabe Sloane

Dans le livre mentionné plus haut, l'enquête commence par l'examen de l'astrolabe Sloane. Conservé au British Museum de Londres, cet astrolabe figure parmi les « grands » car il a... un demi-mètre de diamètre ! La taille majestueuse (en réalité peu pratique s'il faut réellement utiliser l'instrument...) s'ajoute à une décoration minutieuse, aussi belle que complexe : clairement, cet astrolabe n'était pas destiné au simple voyageur ou au petit astronome de campagne mais

bien à un homme très fortuné voulant étaler sa culture autant que sa richesse. Tout aussi clairement, cet astrolabe n'est pas arabisant : avec ses lettres latines et son décor typique des enluminures, il vient d'Europe.

Mais quoi d'autre ? Jusqu'ici, pas grand chose, une date de réalisation située entre 1250 et 1350³ et un lieu orienté vers l'Europe du Nord. C'est peu... Alors, l'historien John Davis décide d'étudier l'objet et arrive à une conclusion très précise : il s'agit d'un astrolabe commandé par Richard de Bury pour Édouard III vers 1325-1330. Un roi – que peut-on trouver de mieux comme riche propriétaire ?

L'indice principal vient du dos de l'astrolabe, là où un calendrier permet de convertir la position du Soleil sur l'écliptique en date (et vice-versa). Ce calendrier mentionne des jours de fêtes, liés à des saints. Parmi eux, des saints anglais, indiquant une origine (ou à tout le moins un destinataire) insulaire. Un des saints est St Edmund, dont les reliques sont conservées à l'abbaye de Bury. Un saint cher au conseiller Richard de Bury, mais aussi au roi. En effet, c'est à Bury qu'il passe la nuit lorsqu'il vient prendre le pouvoir en 1326 ; puis il visitera fréquemment l'endroit. C'est aussi le saint principal en Angleterre jusqu'à ce que St Georges lui prenne la première place, au milieu du règne d'Édouard III. La fête de St Georges ne figure d'ailleurs pas sur cet astrolabe, montrant qu'il date de la première moitié du 14^e siècle.

Un indice supplémentaire vient du chiffre trois : la décoration principale de l'araignée est constituée de trois trèfles à quatre feuilles,

1 Voir à ce sujet les deux articles parus précédemment dans *Le Ciel* (73, 266 en septembre 2011 et 74, 104 en mars 2012).

2 *Astrolabes in medieval cultures*, 2019, Brill.

3 La position des étoiles sur l'araignée semble concorder avec une table stellaire en circulation à partir de la fin du 13^e siècle.



*L'astrolabe Sloane.
(British Museum,
CC BY-NC-SA 4.0)*

complétés
par deux trèfles
à trois feuilles. Précisons que le trèfle à quatre feuilles est un symbole puissant, évoquant autant les quatre évangélistes que la couronne royale, donc en trouver trois n'est pas anodin. Ce chiffre évoque bien sûr la trinité, le blason de St Edmund (qui comporte trois couronnes), mais surtout une prophétie anglaise : le descendant du grand roi Édouard I^{er} était censé rassembler trois couronnes – Ecosse, France, Angleterre. Le futur Édouard III semblait d'ailleurs fort bien placé pour réaliser cela, puisqu'il héritait par son père de l'Angleterre et par sa mère de la France... De plus, on retrouve souvent des représentations d'Édouard avec des trèfles dans les

enluminures. Enfin, on retrouve aussi à plusieurs endroits une tête d'homme et une tête de femme – Édouard et Philippa, les fiancés qui s'aimaient tant ?

Retour à Liège

L'astrolabe Sloane n'est pas seul sur Terre. Une dizaine d'autres astrolabes présentent des parentés évidentes avec lui, notamment via les fameux trèfles... L'un d'entre eux a été acheté par Max Elskamp au début du 20^e siècle et figure désormais dans la collection du musée de la vie wallonne : c'est le fameux « gothique » mentionné plus haut. Malgré sa quinzaine de centimètres de diamètre, c'est probablement le plus proche du grand astrolabe Sloane. Il comporte un grand trèfle à quatre feuilles, 34 étoiles qui figurent sur l'astrolabe Sloane, et la même liste de saints au dos (dont deux mal transcrits).

Il n'est pas de la même qualité, cependant. Ainsi, les pointeurs de l'araignée semblent inachevés : il a peut-être donc été fait dans l'urgence. Pourquoi pas pour un cadeau papal ? C'est qu'Édouard III avait des choses à demander au pape... Il envoie une délégation à



*L'arrière de
l'astrolabe.
(British Museum,
CC BY-NC-SA 4.0)*



Le devant de l'astrolabe liégeois.



Avignon en 1327 pour obtenir l'autorisation de se marier avec sa chère Philippa, ce que Jean XXII finira par octroyer, et en 1329 pour obtenir le soutien papal dans sa prise de pouvoir⁴. L'astrolabe, copie de son astrolabe personnel, pouvait prouver l'identité de celui envoyant le message...

Si cette nouvelle étude ne mettra certainement pas un point final aux débats entourant l'origine de l'astrolabe « gothique » liégeois, elle montre que les astrolabes ne sont pas que des instruments astronomiques, mais aussi des objets culturels, symboles de savoir et de pouvoir. Comme mentionné dans le livre où figure l'étude, « *l'utilisation de l'astrolabe par les astronomes ne peut, seule, expliquer sa prolifération au Moyen-Âge ; il faut aussi considérer les aspects politiques, sociaux, et technologiques des cultures qui ont produit de tels instruments.* ».

⁴ Édouard et sa mère avaient renversé Édouard II, mais sa mère occupait la régence avec son amant, Roger Mortimer. Ce dernier tentant de s'arroger la puissance royale, Édouard III finit par s'en débarrasser et exercer effectivement le pouvoir lui-même...